

Comprendre, analyser et agir dans une société complexe

On y travaille !



Crise économique, réchauffement climatique, discrimination, histoire et immigration, inégalités à l'école..., autant de thèmes citoyens abordés en atelier avec des personnes en alphabétisation, avec le soutien d'experts extérieurs. Partir des connaissances des participants, les compléter et les enrichir par des éclairages théoriques, pour déboucher sur des questionnements nouveaux, des nouveaux savoirs et..., finalement, des pistes d'action.

Par Joëlle DUGAILLY et Anne LOONTJENS

EN ALPHA, on vient pour apprendre à lire, écrire et calculer ; oui, mais on est surtout plongé dans la vie, et ce n'est pas parce qu'une personne ne sait pas (bien) lire et écrire qu'elle ne sait pas penser, qu'elle ne réfléchit pas, que les grandes questions de société ne l'intéressent pas ! Voilà déjà un de nos postulats de départ.

Rencontre entre des ateliers citoyenneté en alpha et l'Université Populaire de Bruxelles

Le concept de l'Université Populaire (UP) existe depuis longtemps en Europe (fin du XIX^e siècle). En France, plusieurs Universités Populaires fonctionnent actuellement, l'une des plus connues étant sans doute celle de Caen, où travaille le philosophe Michel Onfray. Dans divers pays du monde, le concept d'UP se décline selon des modalités différentes.

L'Université Populaire de Bruxelles a été formellement créée en février 2009, après une longue gestation d'environ 20 ans ! C'est un projet élaboré par le Collectif Formation Société (CFS), la FGTB, l'École Ouvrière Supérieure (EOS) et l'Université Libre de Bruxelles (ULB).

L'idée centrale est de rendre accessible à un public populaire des savoirs universitaires, de partager avec lui des réflexions et des analyses qui lui permettront de comprendre le monde et d'agir de façon critique dans et sur la société.

Cette idée est au cœur de l'aventure menée au Collectif Alpha de Saint-Gilles, et qui s'est construite dans le cadre du module citoyenneté du CEB, en partenariat avec l'Université Populaire et l'école de Promotion Sociale de Saint-Gilles. Si, au cours des deux premières années, l'atelier était ouvert aux participants des autres groupes du Collectif, actuellement il n'est, provisoirement et pour des raisons organisationnelles, plus inscrit que dans l'horaire de français d'un groupe avancé (alpha 4).

Thématiques abordées

En début d'année les thèmes sont souvent amenés par les formatrices, ensuite ce sont les apprenants qui les choisissent. Voici l'ensemble des thématiques que nous avons abordées au fil des ans :

2009-2010
LA CRISE DE L'ÉCOLE
LA CRISE DU LOGEMENT
LA CRISE DE LA FAMILLE
LA CRISE URBAINE ET LA DÉLINQUANCE
LA CRISE ÉCONOMIQUE
2010-2011
L'IMMIGRATION AU FIL DU TEMPS
L'ÉCONOMIE ET LA SÉCURITÉ SOCIALE
LA POLITIQUE ET MOI
LES PRINTEMPS ARABES
2011-2012
LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE
LE RACISME ET LES DISCRIMINATIONS
2012-2013
MON/MES IDENTITÉS
LA SOCIÉTÉ INTERCULTURELLE
LES DROITS DES SANS-PAPIERS
LES DROITS DES CHÔMEURS
2013-2014
IDENTITÉS MULTIPLES – IDENTITÉS MEURTRIÈRES ?
LES ÉLECTIONS FÉDÉRALES, RÉGIONALES, EUROPÉENNES

Comment faire ? Notre boîte à outils !

Nous privilégions les démarches participatives, dynamiques, créatives, réflexives, constructives et citoyennes. Bref, un savant équilibre entre auto-socioconstruction et apports théoriques externes ; entre représentation, analyse et débriefing ; entre écoute, expression orale et expression graphique ; entre aspects théoriques et réflexion sur 'ce qu'on peut faire de ce qu'on a appris en pratique'. Tous les acteurs, – apprenants, experts, formatrices – participent activement à l'atelier.

L'atelier est un processus : il fait bouger la pensée et les comportements. On le constate en fin d'année, même si on ne peut en mesurer l'impact ni les effets dans l'immédiat. Pour construire ce processus, nous nous appuyons sur :

- les théories constructivistes du savoir
- les intelligences citoyennes de Majo Hansotte
- la méthodologie Reflect-Action
- les techniques du théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal : le théâtre-statue et le théâtre-forum¹
- les 4 opérations de l'entraînement mental : de quoi s'agit-il ?, pourquoi est-ce ainsi ?, quel est le problème ?, que faire ?

Une aide précieuse : l'intervention d'experts qui ont la maîtrise du sujet. En effet, les formatrices ne sont pas, et ne peuvent pas être expertes en tout ! Des visites (expos,...) ont lieu ; des spectacles, DVD ou documents sonores viennent en appui. Et... des manifs aussi.

Concrètement...

En début d'atelier, une ou deux séances permettent d'apprendre à se connaître, d'assurer la cohésion du groupe, d'établir des règles de vie commune, de faire naître la solidarité, et de tenter de faire comprendre en quoi consiste l'atelier et ce que nous allons y travailler.

¹ Voir : www.theatrons.com/impro-augusto-boal.php (onglets 'théâtre-image' et 'théâtre-forum').

Ensuite le travail autour des différents thèmes commence. Voici la séquence pédagogique 'type' :

ÉTAPES	OUTILS
ÉMERGENCE DES CONNAISSANCES PAR RAPPORT AU THÈME	FRESQUES, DESSINS, SYMBOLES, SAYNÈTES, JEUX, INCIPITS ²
CLASSEMENT ET SYSTÉMATISATION DES QUESTIONS	LISTES, POST-IT, COULEURS, BANDELETTES-TITRES...
APPORTS DE CONNAISSANCES PAR LE GROUPE ET PAR L'EXPERT	<p>APPORTS PAR LE GROUPE</p> <ul style="list-style-type: none"> - TRAVAIL EN PETITS GROUPE - RETOUR EN GRAND GROUPE <p>APPORTS PAR L'EXPERT</p> <ul style="list-style-type: none"> - EXPOSÉ, EXPLICATIONS, RÉACTIONS DU GROUPE - REFORMULATION DES IDÉES MAÎTRESSES - JEUX DE VOCABULAIRE POUR MÉMORISER ET UTILISER LES MOTS ET MOTS-CLÉS NOUVEAUX
DISCUSSION EN GRAND GROUPE	RESSENTIS, FAITS, ANALYSE, QUE FAIRE ?
ÉCRITURE PERSONNELLE	<ul style="list-style-type: none"> - RESENTI - CE QUE J'AI APPRIS - QUESTIONS QUE JE ME POSE - LIENS AVEC 'MOI'
CLÔTURE DE L'ACTIVITÉ	<ul style="list-style-type: none"> - « ON PART AVEC... » : CE QUI M'A FRAPPÉ - « JE LIVRE MES RÉFLEXIONS ÉCRITES, UN CADEAU POUR LE GROUPE, UN SOUHAIT, UNE CHOSE À FAIRE, UNE ACTION À MENER... »

Lors des dernières séances autour d'un thème, ensemble nous finalisons les pistes de solutions individuelles et collectives élaborées en cours d'atelier, et, **élément essentiel à une réelle appropriation des idées travaillées**, nous préparons une présentation publique à laquelle chacun participe. Les supports sont chaque fois différents : fascicules, affiches, saynètes, dessins et représentations graphiques, maquettes. Cette présentation à d'autres – apprenants en formation, invités sélectionnés ou tout-venants – clôture le thème.

2 Phrase ou début de phrase à compléter.



Les supports pour la présentation publique sont chaque fois différents : fascicules, affiches, saynètes, dessins et représentations graphiques, maquettes (ici réalisation liée au thème des identités multiples). Photo : Collectif Alpha

Un carnet de bord, une farde de documents

Les deux premières années, nous avons utilisé un carnet de bord. Il servait à noter sur le vif – pendant l’atelier ou en classe – le ressenti, ce qui a été appris, les questions que l’on se pose, les liens avec ‘soi’, des éléments d’évaluation sur la présentation des experts, etc. Outil utile, trace et mémoire, il a néanmoins été sous-exploité. Le temps de l’atelier n’étant pas extensible, il permettait d’en reprendre le contenu le lendemain au cours de français, ce qui n’a pas toujours été fait.

Nous avons ensuite constitué une farde de documents. Les synthèses étaient souvent prises en charge par le groupe, rédigées le lendemain au cours de français et soumises à la relecture commentée des experts, puis complétées

au besoin. Parfois elles étaient rédigées par la formatrice et relues par les apprenants, mais cela s'avérait assez insatisfaisant, le texte étant souvent trop long !

Aujourd'hui, nous préférons laisser un espace dans l'atelier pour que chacun puisse écrire, après avoir reformulé ensemble les idées maitresses.

Le travail avec les experts

Que demandent les formatrices animatrices à la personne qui apporte son expertise ?

- Que cet expert soit présent aux 4 séances et y participe comme tous les membres du groupe.
- Qu'il essaie d'adapter son discours sans le vider de son contenu ni de sa complexité. Il apporte le contenu formel, spécialisé.
- Que lors de la première séance, il soit 'à l'écoute', enregistre les questionnements des participants, réagisse à ce que les sous-groupes apportent, et qu'il n'intervienne que pendant 15 à 20 minutes maximum. Un contact préalable avec les deux animatrices de l'atelier lui donne des éléments pour préparer cette première intervention.
- Que lors des séances suivantes, ses interventions deviennent plus importantes (environ 50 minutes). Que les apports du groupe se maintiennent et soient commentés à chaque fois par l'expert. Que des pistes d'action soient également évoquées.
- Qu'il ne défende pas plus de deux idées maitresses en guise de fil conducteur.
- Qu'il n'utilise le powerpoint que pour montrer des documents chiffrés, des graphiques ou des illustrations.

Les experts nous enrichissent... et s'enrichissent eux aussi : pour quasi tous, c'est leur premier contact avec un public alpha.

Que font les formatrices animatrices ?

- Elles préparent et animent les moments d'émergence, de discussion, de réflexion, d'écriture.

- Elles interviennent pour demander à l’expert de reformuler, de réexpliquer.
- Elles soutiennent les participants dans le travail de compréhension et de conceptualisation.
- Elles apportent le matériel de base.

Présentation de trois ateliers

Il est évidemment impossible de détailler le travail réalisé autour de toutes les thématiques explorées depuis presque cinq ans. Aussi en avons-nous choisi trois : les mouvements migratoires dans l’histoire, l’économie, le racisme et les discriminations.

Les mouvements migratoires au fil du temps

Un monde de migrations

C’est à partir du parcours d’émigration de chacun, de ce qu’il connaît de l’immigration et des questions qu’il se pose que le ‘voyage’ a commencé. Il nous a conduits pendant trois mois dans des périodes historiques sélectionnées de concert avec notre expert, Miriem Amrani, responsable du programme Cohésion sociale à la Mission locale de Saint-Gilles.

Les deux idées maitresses qui ont guidé le parcours étaient :

- Depuis que le monde est monde, les humains se sont toujours déplacés.
- Les droits ne se donnent jamais, il faut se battre pour les obtenir.

Une troisième idée a été ajoutée :

- Ce que l’on entend dire aujourd’hui sur les immigrés était déjà dit à d’autres époques sur d’autres communautés.

En se repérant sur des cartes géographiques, en fabriquant et utilisant une ligne du temps, nous avons traversé de multiples migrations, de la préhistoire à aujourd’hui : les migrations de peuplement lors de la découverte des Amériques, la traite des esclaves, l’émigration flamande en Wallonie, et enfin l’immigration européenne dans le monde. Nous nous sommes aussi penchés sur l’immigration en Belgique, avec un arrêt particulier sur l’immigration marocaine.

Nous avons terminé ce parcours en recherchant des points communs avec les migrants d'aujourd'hui, tout en faisant un lien avec la situation des réfugiés et des sans-papiers avec Oscar Flores du CRER (Coordination contre les Rafles, les Expulsions et pour la Régularisation).

Une production écrite est venue terminer le tout, en s'appuyant sur une carte blanche de Philippe Courard, alors secrétaire d'État à l'Intégration sociale : *L'accueil des demandeurs d'asile en Belgique : une hospitalité véritable, un accueil juste et ferme*³.

Comprendre la crise économique que nous traversons par l'histoire de l'économie de 1945 à nos jours

Nous avons eu la chance de travailler avec un expert, Raphaël El Graïbi, juriste au Syndicat des locataires, qui nous a 'raconté' l'économie comme une histoire, notre histoire. Et en nous racontant cette histoire, de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, il nous a fait comprendre comment fonctionne l'économie ! En prenant des exemples concrets, en construisant des lignes du temps et en faisant des liens avec les pays d'origine des apprenants (Maroc, Guinée, Côte d'Ivoire, Congo, Nigéria...), nous sommes entrés dans les logiques économiques. On a parlé d'économie de marché et d'économie planifiée. On a parlé de la crise économique : d'où vient cette crise économique que l'Europe connaît actuellement ? quelles en sont les causes ? On a également élaboré des revendications, par rapport à l'emploi par exemple.

Ci-contre ce que les apprenants ont dit lors de l'évaluation finale.

³ En ligne : www.lachroniqueparlementaire.be/Demandeurs-d-asile-candidats-refugies-obligations-de-la-Belgique-Fedasil-Bovigny-Philippe-Courard

J'ai apprécié quand...

- Raphaël nous a expliqué la crise économique parce que ça concerne tout le monde : comment et quand la crise a commencé.
- Raphaël explique bien, même si tu n'as pas compris, il va t'expliquer jusqu'à ce que tu aies compris.
- J'ai aimé tout ce que Raphaël nous a dit parce que c'est une histoire intéressante.
- Il prend son temps à nous expliquer des choses importantes, avec lui c'est facile à comprendre.
- Les ressources des pays de l'Afrique et les échanges entre l'Europe et l'Amérique. J'ai tout aimé.
- J'ai appris de nouveaux mots et ce que cela veut dire, par exemple 'délocalisation'.
- Raphaël a parlé du fonctionnement de l'économie : l'argent trouvé pour acheter des choses ; l'Amérique a donné de l'argent pour la reconstruction de l'Europe mais pas gratuitement.
- J'ai appris des choses sur le prêt hypothécaire et sur les pensions.

Je n'imaginai pas, je ne pensais pas que...

- Si on travaille en noir, on perd dans le futur (pour la pension).
- Que la Belgique a emprunté de l'argent à la Chine, à la Norvège et aux pays du Golfe.
- Nous qui ne savons pas lire et écrire, on peut comprendre certaines informations comme les Américains qui prêtent de l'argent aux Européens pour qu'ils achètent leurs produits.
- Qu'il y avait de la pauvreté en Europe après la guerre.
- J'ai été choquée par une injustice de l'État : les soldats magrébins⁴ sont payés moins que les autres pour leur pension.
- Le plan Marshal : les Américains donnent de l'argent à l'Europe, font du commerce avec l'Europe, mais pas gratuitement.

⁴ Soldats des anciennes colonies venues combattre auprès des troupes françaises contre l'occupant allemand.

Discriminations et racisme

Nous sommes partis de situations vécues ou rapportées par les apprenants, liées à des discriminations. Notre expert, Gratia Pungu, travaillant alors au ministère de l'Emploi de la Région de Bruxelles-Capitale dans le cadre de la lutte contre les discriminations au travail, a également raconté une histoire de discrimination qu'elle avait vécue et a ensuite analysé cette histoire avec nous. L'accent a été mis sur la prise de conscience des préjugés que nous avons tous, de la représentation erronée que nous nous faisons de 'l'autre', ce qui peut conduire à la discrimination et au racisme.

L'analyse et la prise de conscience des mécanismes à l'œuvre lorsque nous usons de stéréotypes conduit à changer d'attitude ou de comportement.

Le visionnement de courts métrages nous a amenés au comment agir et à nous informer sur les lois belges antidiscrimination et antiracisme.

La lecture d'extraits du livre *Les Identités meurtrières* d'Amin Maalouf et la visite d'une exposition sur les Roms à La Maison du Livre de Saint-Gilles ont complété le cycle thématique.

En guise d'action finale, des affiches réalisées individuellement ont été présentées et commentées en public : affiche sur la discrimination liée au port du foulard, affiche sur la discrimination envers les Noirs dans l'accès au logement, affiche sur la discrimination à l'école (refus d'inscription d'un enfant issu de l'immigration dans l'enseignement spécialisé), affiche sur le refus de la discrimination, affiche sur tous types de discriminations. Et des saynètes élaborées en sous-groupes ont été jouées : discrimination à l'inscription dans une école, discrimination lors d'un contrôle de police, discrimination à l'égard d'une cliente noire dans un salon de coiffure.

Nos doutes et difficultés

Après 5 années de fonctionnement de l'atelier, nous avons engrangé de nombreux acquis mais il reste néanmoins une série de questions face auxquelles nous sommes toujours en travail et en recherche :

- Comment faire en sorte que les apprenants s'approprient les/des concepts ?
- Comment travailler un thème scientifique (réchauffement climatique), alors que les apprenants n'ont pas les bases scientifiques pour appréhender la question ?
- Comment mettre en travail la question de l'athéisme et des croyances ?
- Comment faire adhérer le groupe à des démarches citoyennes plus visibles ?
- Comment assurer un suivi du contenu des ateliers pour que l'écart d'une semaine entre deux séances n'entraîne pas l'oubli ?
- Comment mettre en œuvre des pratiques dynamiques interactives quand nombre de séances importantes sont des apports d'informations ?

Conditions nécessaires

Notre expérience nous a aussi permis de dégager une série de conditions qui nous semblent favoriser le bon fonctionnement de ce type d'atelier.

Une coanimation : être deux est précieux pour poser les bases de l'atelier, réfléchir ensemble et être critique par rapport aux activités menées.

Un atelier hebdomadaire inscrit dans l'horaire de cours permet de travailler à long terme, de lancer le processus et d'en mesurer quelques effets. Cela donne aussi la possibilité de faire référence aux activités passées. Le formateur pourrait imaginer, comme autre organisation du temps de formation, de consacrer deux ou trois fois par an deux semaines complètes à l'exploration d'un thème. Traiter des thématiques en deux séances n'aurait par contre pas beaucoup de sens ; c'est selon nous à éviter car le temps serait trop court et l'analyse pas assez approfondie.

Un atelier construit dans la continuité par la rédaction de synthèses des séances précédentes. Relire ces synthèses en début de séance permet d'assurer le suivi de l'atelier au fil du temps et de construire la réflexion et l'analyse sur les acquis du groupe.

Un atelier constitué d'apprenants avancés et débutants permet à l'atelier de s'enrichir d'apports plus diversifiés.

Un atelier vécu hors du centre de formation⁵ permet de créer un espace/temps différent, met en confiance et autorise davantage l'expression, la communication et la confrontation.

En guise de conclusion : ce qu'en disent les apprenants

Tous sont très intéressés par le contenu de l'atelier, le clament et disent qu'ils attendent ce moment avec impatience et bonheur. Ils disent aussi que l'atelier leur permet de comprendre le contexte général ainsi que leur propre vécu – « *On y parle de nous, de nos problèmes autrement... On y apprend nos droits...* » – et de constater que d'autres affrontent le même type de situations qu'eux.

L'atelier est source de connaissances nouvelles ; avec les informations reçues, les apprenants avancent sur leur propre chemin. Une personne mentionne que les informations recueillies l'ont aidée dans ses démarches pour justifier sa recherche d'emploi auprès d'Actiris.

Les apprenants disent leur fierté de leur première prise de parole pour montrer ce qu'ils ont travaillé, ce qu'ils ont compris devant d'autres, des inconnus, devant un autre groupe. Ils soulignent l'intérêt pris lors de débats citoyens organisés avec des invités qui les font réfléchir.

Ils soulignent le fonctionnement en sous-groupes, le travail constructif pour la réalisation d'une tâche et la valorisation du travail collectif. Ils apprécient les moments de 'bricolage' (passage par le graphisme).

5 L'atelier avait lieu dans d'autres locaux que ceux du Collectif Alpha.



Les apprenants apprécient le passage par le graphisme (ici : la suite de l'activité autour du thème des identités multiples). Photos : Collectif Alpha

Certains thèmes ont été plébiscités par tous (les intervenants, les animatrices et les apprenants), à savoir : comprendre les crises que nous traversons (les inégalités à l'école, la crise du logement, la crise économique) ; les mouvements migratoires ; les discriminations et les identités meurtrières. Les deux thèmes choisis par les apprenants ont également été plébiscités : la problématique des sans-papiers et les nouvelles lois règlementant le droit au chômage.

Les apprenants des autres groupes (qui pouvaient au début faire le choix volontaire de participer à l'atelier) ont également manifesté un vif intérêt pour les problématiques traitées, l'apport de connaissances nouvelles et demandaient de pouvoir bénéficier de cet atelier les années suivantes.

Ils retiennent aussi les rencontres humaines avec certains des intervenants, ceux qui explicitent leur expérience ou la connaissance de ce qui se passe dans les pays d'origine des apprenants.

Joëlle DUGAILLY et Anne LOONTJENS
Collectif Alpha

Traces :

Un film de 9 minutes, **Les ateliers du mardi**, réalisé par l'asbl Banlieues pour la rencontre internationale de l'Université Populaire, fin juin 2010 à Bruxelles

Trois articles de presse

L'Université Populaire de Bruxelles et son ancrage saint-gillois, par Pierre-Paul DUPONT, in *Village mondial*, n°33, hiver 2010, pp. 2-3, www.mission-locale.be/saint-gilles/cohesion-sociale/images/stories/VillageMondial/villagemondial_33.pdf

Les ateliers du mardi de l'Université Populaire de Bruxelles : pour comprendre la et les crises !, par Myriam AZAR, in *Village mondial*, n°34, pp. 10-11, www.mission-locale.be/saint-gilles/cohesion-sociale/images/stories/VillageMondial/villagemondial_34.pdf

L'Université Populaire, un lieu d'émancipation, par Matthieu HELLIN, in *Monde qui bouge*, 26 février 2010, www.mondequibouge.be/index.php/2010/02/l'universite-populaire-un-lieu-d'emancipation